

offre un résumé, très soigné tant du point de vue historique que bibliographique, des doctrines manichéenne et augustinienne. En plus, on y trouve une étude de la langue et du style du *De natura boni*.

L'intérêt majeur du volume réside incontestablement dans le commentaire (pp. 114-259). Celui-ci est surtout d'ordre doctrinal et l'auteur y étudie consciencieusement les parallèles tirés non seulement des œuvres augustinienes mais aussi des écrits manichéens. Moon est bien au courant de la littérature manichéenne pour autant qu'elle nous est connue actuellement, et il n'a pas manqué de la mettre à contribution pour éclairer le texte du *De natura boni*. Ainsi passent en revue les meilleurs parallèles des écrits découverts au début du siècle et en 1931, partiellement publiés par C. R. C. Allberry, F. C. Andreas — W. Henning, et C. Schmidt — H. J. Polotsky — A. Böhlig. Est-il besoin de dire qu'à la lumière de ces matériaux de première main, les textes augustinienes se présentent sous un jour nouveau ? Ils permettent de contrôler la connaissance qu'Augustin avait du manichéisme, et ils contribuent beaucoup à l'interprétation de ses textes. Sur plus d'un point, par exemple, Moon discute de façon heureuse les opinions d'Alfaric. A notre connaissance, les études de ce genre sont peu nombreuses, c'est pourquoi quiconque s'occupe du manichéisme chez Augustin ne pourra ignorer ce livre.

T. VAN BAVEL.

Sister Marie Vianney O'REILLY, *Sancti Aurelii Augustini De excidio urbis Romae sermo*. A Critical Text and Translation with Introduction and Commentary. (Patristic Studies 89). Washington, The Catholic University of America Press, 1955. In 8°. XVII-95.

On connaît le grand émoi causé dans le monde antique lors de la prise de Rome par Alaric en 410. Même les chrétiens commencèrent à murmurer contre la bonté et la Providence divines. Dans son sermon *De excidio urbis Romae*, l'évêque d'Hippone vise en premier lieu ces chrétiens à la foi chancelante pour leur enseigner le sens des châtements divins.

L'authenticité augustinienne de notre sermon ne donne point occasion à des doutes sérieux. L'auteur se contente donc de démontrer brièvement celle-ci à l'aide de textes parallèles tirés du *De civitate Dei* et d'un sobre examen du style. Le *De excidio urbis Romae* est un sermon « déclassé », c'est-à-dire un de ces sermons égarés hors de la collection des *Sermones* où il devrait avoir normalement sa place. C'est sans doute pour cette raison qu'on lui a prêté peu d'attention. Le grand mérite de Sister O'Reilly est de nous présenter une édition critique très soignée et irréprochable à tout point de vue. A la base de cette édition, il y a 20 mss., les quatre grandes éditions des œuvres complètes d'Augustin et les compilations de Florus de Lyon, de Robert de Bardi et de Barthélemy, évêque d'Ur-

bino. C'est là le résultat de patientes recherches relatives à la tradition manuscrite tant directe qu'indirecte. L'auteur ne cache pas l'apport précieux de compétences comme M^{lle} Veilliard, Dom C. Lambot, le dr. B. Bischoff et d'autres spécialistes, à l'étude des mss. Ce fait garantit déjà la haute valeur de la présente édition. L'examen de la tradition manuscrite amène à distinguer quatre types de texte : le ms. Wolfenbüttel 4096 (IX^e-X^e siècle), le ms. St. Gall 397 (IX^e siècle) et deux grandes familles composées de plusieurs mss. et indiquées par les sigles y et z. Dans l'établissement du texte, entière priorité est accordée aux leçons du ms. Wolfenbüttel, sauf là où celles-ci étaient manifestement fautives.

L'édition critique, avec une traduction anglaise en regard, est suivie d'un commentaire (pp. 76-92) consacré à des questions d'ordre philologique et, en particulier, aux citations bibliques. Signalons enfin un index des références à l'Écriture Sainte, un autre des citations des œuvres de saint Augustin et un troisième des noms propres, des matières et des locutions.

T. VAN BAVEL.

Liguori G. MÜLLER, *The De Haeresibus of Saint Augustine*. A Translation with an Introduction and Commentary. (Patristic Studies 90). Washington, The Catholic University of America Press, 1956. In 8°. XIX-229.

La curieuse compilation augustinienne *De haeresibus* qui n'a guère retenu jusqu'ici l'attention des spécialistes, méritait qu'on lui consacra une étude minutieuse. Nous convenons que cette tâche n'était pas des plus faciles. Mais à vrai dire, nous avons attendu davantage du livre de L. G. Müller.

En adoptant le texte des Mauristes, tout l'accent porte évidemment sur l'introduction et le commentaire. Les prolégomènes abordent plusieurs problèmes importants. En décrivant avec soin l'état actuel de ces questions, l'auteur s'abstient de faire un travail personnel en quête de résultats nouveaux. Tout au plus, il conclut dans la plupart des cas — non sans raison d'ailleurs — à un *non liquet*. Au sujet de l'identité de Quotvultdeus, Müller est enclin à l'identifier avec l'évêque de ce nom qui occupera plus tard le siège de Carthage ; quant aux sermons qu'on lui attribue, il résume les opinions de G. Morin, D. Franses, A. Kappelmacher et M. Simonetti. Pour les sources du *De haeresibus*, il utilise l'étude de G. Bardy (*Miscellanea Agostiniana* II, 397-416. Roma, 1931), mais se montre plus réservé à propos de l'*Indiculus de haeresibus* du Pseudo-Jérôme comme source de l'évêque d'Hippone. Ce qui est dit de la connaissance du grec chez Augustin, n'est pas non plus très personnel. Au lieu d'une répétition des arguments de P. Courcelle et H.-I. Marrou, nous aurions désiré un nouvel examen de la traduction faite par Augustin. Nous nous demandons, par exemple, s'il est vrai que *sententia* rend